



Entendre la peinture et contempler la musique à la National Gallery de Londres

Les musées des Beaux-Arts sont des lieux d'inspiration pour les artistes. Cet été, du 8 juillet au 6 septembre, la National Gallery a proposé à ses visiteurs une expérience inédite : ils ont pu apprécier plusieurs points forts de sa collection autant par l'ouïe que par la vue. « Soundscapes » permettait de découvrir quelques-uns des chefs-d'œuvre de la collection du célèbre musée à travers le « regard musical » de quatre compositeurs et deux « sound designer ».



Les grands artistes sonores et musiciens contemporains Nico Muhly, Susan Philipsz, Gabriel Yared, Jamie xx, Chris Watson, Janet Cardiff et George Bures Miller ont été invités à choisir six tableaux de la collection de la National Gallery et d'y « répondre ». Chaque paysage sonore a été créé spécialement pour l'exposition.

Une pièce insonorisée contenant le tableau de leur choix a été mise à la disposition de chaque musicien et artiste sonore dans l'aile Sainsbury. Ils y ont procédé à l'installation de leur nouveau morceau sonore ou musical. Ces rencontres entre les univers visuel

et sonore ont permis aux visiteurs d'apprécier et d'aborder les œuvres de façon totalement originale, d'entendre la musique que renferme le tableau et de ressentir la dimension visuelle contenue dans la musique. C'est la première fois que la National Gallery met en scène ce genre d'expérience artistique.

L'approche ambitieuse employée pour cette exposition pluridisciplinaire voulait rendre hommage à la collection de la National Gallery, et à démontrer que ses chefs-d'œuvre continuent à inspirer les artistes actuels. En permettant aux visiteurs d'aborder et de contempler des tableaux bien connus sous un nouvel angle, les organisateurs les ont incités à remettre en question leur perception des œuvres choisies, et à explorer des thématiques plus larges, comme la façon dont nous apprécions l'art, ainsi que l'affinité qui existe entre la musique et la peinture.

« Nous possédons une chance inouïe de pouvoir demander à des musiciens et des artistes sonores d'un tel calibre de créer des œuvres totalement inédites pour la National Gallery », a confié Minna Moore Ede, conservatrice de l'exposition Soundscapes.

Le Directeur de la National Gallery, Nicholas Penny, a ajouté : « Lorsque des sons sont composés pour répondre à une œuvre d'art, ils nous incitent, voire même nous forcent à nous concentrer. Ils peuvent en outre être associés à une image qui nous captive, nous transporte. Le silence qui s'ensuit n'est plus le même ! »

L'exposition « Soundscapes » s'inscrit dans le cadre du programme « National Gallery inspires ». Tirées de la collection de la National Gallery, ces expositions posent un regard nouveau sur les tableaux du musée. Ici, une expérience hors du commun sollicitant autant la vue que l'ouïe.



NG1314
Hans Holbein the Younger
Jean de Dinteville and Georges de Selve
"The Ambassadors" - 1533
© The National Gallery, London

OPEN MUSEUM 2014 : les œuvres et espaces du Palais des Beaux-Arts de Lille réinventés grâce au son

Dans la même veine, l'an passé, le Palais des Beaux-Arts de Lille a proposé un nouveau concept : Open Museum. Il s'agit d'une carte blanche, donnée chaque printemps, à des artistes qui ont pour mission d'établir un dialogue avec les œuvres et les espaces du musée.



Six salles, six artistes, six ambiances

- Le compositeur américain Nico Muhly, connu notamment pour ses musiques de chambre et pour orchestre, a choisi le « Diptyque de Wilton » un retable portatif réalisé entre 1395 et 1399, probablement par un artiste français ou anglais, pour le roi Richard II. Le travail de Nico Muhly s'est inspiré de la nature du tableau, en trois dimensions, évoluant progressivement pour explorer lentement chacun des quatre panneaux.
- L'artiste sonore Susan Philipsz, originaire de Glasgow (Écosse) dont les installations, exposées dans le monde entier, sont connues pour leur étude de la relation entre le son et l'architecture. La lauréate en 2010 du prix Turner Prize a choisi le tableau « Les Ambassadeurs » réalisé par Hans Holbein le Jeune en 1533, qui figure deux jeunes hommes manifestement aisés et cultivés, entourés de leurs livres et instruments.
- Gabriel Yared, lauréat d'un Oscar, compositeur du monde du cinéma a choisi « Les Grandes Baigneuses » de Paul Cézanne, réalisé entre 1894 et 1905. Inspiré de la nature abstraite du travail de Cézanne, Gabriel Yared a installé des enceintes à différents coins de la pièce, chacune représentant

un instrument, invitant le visiteur à se forger sa propre interprétation de l'œuvre.

- Le DJ et producteur de musique électronique britannique Jamie Smith, plus connu sous le pseudonyme Jamie xx, a choisi le tableau pointilliste « Scène côtière » réalisé aux alentours de 1892 par le peintre belge Théo van Rysselberghe, pour inspirer son œuvre sonore originale.
- « Saint Jérôme dans son étude », ouvrage réalisé par Antonello da Messina aux alentours de 1475 a inspiré les artistes canadiens multimédia Janet Cardiff et George Bures Miller, réputés pour enrichir leurs installations d'ambiances sonores dramatiques.
- Enfin, l'exposition comprenait aussi une contribution de Chris Watson, spécialiste de l'enregistrement des bruits d'animaux et autres sons de la nature. Connu pour son travail à la télévision britannique en collaboration avec le naturaliste David Attenborough, Watson a créé un paysage sonore inspiré par le tableau « Lac Keitele » (1905) du peintre finlandais Akseli Gallen-Kallela.

Les expositions, par le sentiment de renouvellement perpétuel qu'elles suscitent, assurent aujourd'hui l'essentiel de la médiatisation des musées, au détriment le plus souvent des collections

permanentes. Le défi que s'est donné le musée lillois était donc de donner l'envie aux visiteurs de se déplacer au musée pour redécouvrir ce qui fait son ADN : les œuvres de sa collection.

Premiers invités de cet événement annuel, Jean-Benoît Dunckel et Nicolas Godin du groupe Air qui ont mis en musique les collections. Ils ont composé des musiques originales



NG6359
Paul Cézanne
Bathers (Les Grandes Baigneuses)
about 1894-1905
© The National Gallery, London



NG6582
Théo van Rysselberghe
Coastal Scene
about 1892
© The National Gallery, London



Actualités

diffusées, grâce à des dispositifs sophistiqués (logiciel « SPACES », développé à l'Ina GRM, permettant de spacialiser la musique, et haut-parleurs directionnels développés par la société A-Volute) devant certaines œuvres des collections mais également autour des créations d'artistes contemporains également invités.

Cette initiative a remporté un vif succès et a su séduire un public élargi et rajeuni avec + 35 % de fréquentation pour le moins de 25 ans et + 81 % de fréquentation totale du musée sur la même période en 2013!

Pour en savoir plus :
www.nationalgallery.org.uk
www.pba-lille.fr

d'écoute n'entendaient absolument rien alors que ceux situés à l'intérieur entendaient comme s'ils portaient un casque audio. Restent l'odorat et le toucher. Le laboratoire de parfumerie IFF (International Flavors & Fragrances Inc) a trouvé le moyen de capturer et transmettre plusieurs parfums naturels dans la pièce tandis qu'un maître chocolatier stimulait les papilles en fonction de la signification des œuvres.

« Tate Sensorium » : Écouter, sentir, toucher et goûter l'œuvre d'art

Tate Britain - Londres - 20 août au 20 septembre 2015

Cet été, à Londres, après la National Gallery (voir page 12), c'est la Tate Britain qui, considérant que l'art ne doit pas seulement être abordé sur le plan visuel, s'est intéressée aux sens de ses visiteurs. Pour cela, elle a lancé au mois d'août une exposition, développée par le trio Tom Pursey, Peter Law et Tim Partridge, intitulée « Tate Sensorium », qui s'est donné comme objectif d'illustrer quatre tableaux de la collection permanente du musée en exploitant les cinq sens des visiteurs.

« Tate Sensorium » a exposé des artistes britanniques du xx^e siècle tels que Francis Bacon, David Bomberg, John Latham et Richard Hamilton. Les œuvres ont été habillées d'artifices sensoriels : le goût, le toucher, l'odorat et l'ouïe. Tous les sens des visiteurs ont été mis à l'épreuve ceci dans le but de modifier l'expérience qu'ils peuvent avoir de l'art contemporain et de changer leur façon de l'apprécier.

Afin de mettre en place ce projet ambitieux, la Tate Britain a fait appel à la technologie... Ainsi, pour le toucher, un dispositif haptique provoquait des vibrations dans la main des visiteurs via des ultrasons, pour l'ouïe, des haut-parleurs directionnels utilisant également des ultrasons dirigeaient des ondes sonores de façon très précises. Les visiteurs situés en dehors de la zone

Étude des comportements des visiteurs

« Tate Sensorium » a également exploité les nouvelles technologies pour analyser comment les visiteurs réagissaient aux installations multi-sensorielles. Ceux qui étaient d'accord pouvaient porter un bracelet fourni par la société Empatica permettant de suivre leurs réactions (stress, engagement, excitation) grâce à un système d'information graphique montrant comment leur corps et leur cerveau réagissaient à chacune des expériences.

Le projet s'est appuyé sur des études en neurosciences et psychologie



Richard Hamilton - Interior II 1964